

Chapitre V

IMAGES VÉGÉTALES DE L'HOMME ET DE SON ACTION

Introduction

Nous avons vu la dernière fois comment Dieu passe à travers notre cœur et nos actions pour agir dans le monde. Nous allons essayer de préciser cela à partir des images végétales qui sont dans l'Écriture.

1. L'homme ressemble à un arbre

« *Heureux l'homme qui se confie dans le Seigneur et dont le Seigneur est sa sécurité. Il ressemble à un arbre planté au bord des eaux qui tend ses racines vers le courant : il ne redoute rien quand arrive la chaleur, son feuillage reste vert ; dans une année de sécheresse il est sans inquiétude et ne cesse pas de porter du fruit* » (Jr 17, 7-8). L'homme est semblable à un arbre : il est **fait pour croître et fructifier**. Les deux allant ensemble : croître est nécessaire pour qu'il puisse porter du fruit, et réciproquement, porter du fruit constitue comme l'achèvement d'un processus de maturation. En quoi consiste ce fruit que chacun de nous doit porter ? Ultimement en l'obtention de la vie éternelle comme le montre clairement saint Paul : « *Mais aujourd'hui, libérés du péché et asservis à Dieu, vous portez du fruit pour la sainteté, et l'aboutissement, c'est la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 6, 22-23). C'est ce fruit de vie éternelle qu'il nous faut rechercher par-dessus tout comme Jésus nous l'enseigne : « *Travaillez non pour la nourriture qui se perd (comme le cultivateur qui travaille son champ), mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle* » (Jn 6, 27). Nous avons vu en même temps, la dernière fois, que ce fruit ne se réduit pas au seul salut des âmes, mais que la « puissance » (cf. Ép 3,20) de la charité jaillissant de nos cœurs est telle qu'elle peut « transformer »¹ aussi le monde, les situations d'injustice et assurer l'effective royauté de l'homme sur les choses²

¹ Comme l'enseigne le Concile, « C'est lui (le Christ) qui nous révèle que "Dieu est charité" (1 Jn 4, 8) et qui nous enseigne en même temps que **la loi fondamentale de la perfection humaine, et donc de la transformation du monde, est le commandement nouveau de l'amour**. À ceux qui croient à la divine charité, il (le Christ) apporte ainsi la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes et que l'effort pour instaurer une fraternité universelle n'est pas vain » (*Gaudium et spes*, n° 38, § 2).

² Il ne faut pas opposer les deux : le souci de la vie éternelle et le souci de transformer le monde, d'améliorer les conditions de vie de l'homme. Comme l'a clairement montré le Concile : « Certes, nous savons bien qu'il ne sert à rien à l'homme de gagner l'univers s'il vient à se perdre lui-même, mais

« infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander ou concevoir » (cf. Ép 3, 20). Elle laisse, en effet, Dieu Lui-même passer et agir à travers nous.

« *Celui qui demeure en moi, et moi en lui celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15, 5). Dans le regard de Dieu, tout ce qui n'est pas fait par la vertu de l'amour qui nous unit à Lui n'est « rien » au sens où cela ne porte pas un « fruit qui demeure » (cf. Jn 15, 16), si bien qu'en définitive, cela « ne nous sert de rien » (cf. 1 Co 13, 3). « Ce qui est né de la chair est chair » (cf. Jn 3, 6) et « la chair ne sert de rien »³ (cf. Jn 6, 63). « *Qui sème dans sa chair, récoltera de la chair la corruption* » (Ga 6, 8), celle « qui est dans le monde » (cf. 2 P 1, 4). « Elle passe, la figure de ce monde » (cf. 1 Co 7, 31), mais « *la charité ne passe jamais* » (1 Co 13, 8), ses œuvres aussi « demeureront »⁴. Au jour du jugement en effet, c'est le feu qui « *éprouvera la qualité de l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie sur le fondement subsiste, l'ouvrier recevra une récompense ; si son œuvre est consumée, il en subira la perte ; quant à lui, il sera sauvé, mais comme à travers le feu* » (1 Co 3, 13-15). Il y a donc des « **œuvres stériles** » (cf. Ép 5, 11) ou encore des « œuvres mortes » (cf. He 9, 14), et il y a des **œuvres fécondes**⁵ de par l'amour divin qui les porte. Ce sont les œuvres d'amour, faites réellement par amour. On peut, d'une autre manière, les appeler méritoires⁶ dignes de récompense, alors que les autres, elles, sont dignes de sanction au sens où « le salaire du péché, c'est la mort » (cf. Rm 6, 23).

l'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt la réveiller : le corps de la nouvelle famille y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne de Dieu, **ce progrès a néanmoins beaucoup d'importance pour le royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation (ordination) de la société humaine** » (*Gaudium et spes*, n° 39, § 2).

³ Concrètement, cela se vérifie dans le fait que ce qui n'a pas été fait en Dieu, dans l'Esprit de Dieu, finalement, ne profite pas, se perd au sens où le proverbe dit : « **Les générosités des sots vont en pure perte** » (Si 20, 13).

⁴ Cf. *Gaudium et spes*, n° 39, § 1 : « La charité et ses œuvres demeureront et toute la création que Dieu a faite pour l'homme sera délivrée de l'esclavage de la vanité ».

⁵ Il y a des vies qui paraissent vivantes parce que les personnes sont très actives et cependant, aux yeux de Dieu, leurs œuvres sont mortes comme le montrent les paroles du Christ adressées à l'Église de Sardes : « *Je connais tes œuvres ; tu passes pour vivant, mais tu es mort. Sois vigilant, affermis le reste qui allait mourir ! Non, je n'ai pas trouvé tes œuvres pleines (parfaites, accomplies) aux yeux de mon Dieu* » (Ap 3, 1-2).

⁶ À travers l'image du fruit, nous récupérons **la notion traditionnelle de mérite**, c'est-à-dire la « rétribution due » pour l'action. Comme l'explique le catéchisme de l'Église catholique : « L'initiative appartenant à Dieu dans l'ordre de la grâce, personne ne peut mériter la grâce première à l'origine de la conversion, du pardon et de la justification. Sous la motion de l'Esprit Saint et de la charité, nous pouvons ensuite mériter pour nous-mêmes et pour autrui les grâces utiles pour notre sanctification, pour la croissance de la grâce et de la charité, comme pour l'obtention de la vie éternelle. Les **biens temporels eux-mêmes**, comme la santé, l'amitié, peuvent être mérités suivant la sagesse de Dieu » (CEC, n° 2010). Le Catéchisme précise ensuite : « **La charité du Christ est en nous la source de tous nos mérites** devant Dieu. La grâce, en nous unissant au Christ d'un amour actif, assure la qualité surnaturelle de nos actes et, par suite, leur mérite devant Dieu comme devant les hommes. Les saints ont toujours eu une conscience vive que leurs mérites étaient pure grâce » (CEC, n° 2011).

2. Le long chemin d'une fécondité profonde

« Heureux est l'homme qui (...) se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près des cours d'eaux, **qui donne du fruit en son temps** ; et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira, tel n'est pas le sort des méchants ! » (Ps 1, 1-4). Cette image de l'arbre nous aide à comprendre qu'il y a tout un processus de maturation nécessaire pour que l'homme puisse porter un fruit véritable. Un arbre, en effet, ne porte pas de fruit dans ses premières années. En réalité, la production d'œuvres fécondes ne peut être que l'aboutissement de tout un long travail, un travail sur notre cœur d'abord⁷, et aussi le dépouillement de notre premier genre de vie » (cf. Ép 4, 22) par l'ascèse et la pratique des vertus⁸, jusqu'à ce que nous soyons « enracinés, fondés dans l'amour » (Ép 3, 17) : « *Pour cette même raison, apportez encore tout votre zèle à joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la tempérance, à la tempérance la constance, à la constance la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. En effet, si ces choses sont à disposition et qu'elles abondent, elles ne vous laisseront pas sans activité, ni sans fruit pour la connaissance de notre Seigneur Jésus Christ* » (2 P 1, 5-8).

Cette image de l'arbre est une leçon d'humilité et de patience, il ne sert de rien de vouloir produire de belles œuvres de soi-même, en brûlant les étapes, mais il faut laisser Dieu décider des temps et moments où nous serons mûrs pour « **les bonnes œuvres qu'Il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions** » (Ép 2, 10). Il nous faut « travailler avec crainte et tremblement à accomplir notre salut », non pas en voulant faire ce qui revient à l'initiative et à l'opération de Dieu Lui-même, mais en nous sanctifiant, en nous purifiant, de telle manière qu'il n'y ait rien dans notre cœur ni dans notre conduite qui puisse « **contrister l'Esprit Saint** » (cf. Ép 4, 30), empêcher l'amour de nous mouvoir et de nous rendre féconds⁹ : « Aussi bien Dieu est là qui opère en vous à la fois le vouloir et l'opération même, au profit de ses bienveillants desseins. Agissez en tout sans murmures ni contestations, afin de **vous rendre irréprochables et purs**, enfants de Dieu sans tache (...) » (cf. Ph 2, 12-15). Les vraies œuvres, les œuvres divines viennent comme naturellement, en leur temps. Si on n'a pas la sagesse de comprendre et de se couler dans ce processus « végétal », on « s'agite », on s'impatiente, mais on ne fait rien avancer.

⁷ Il s'agit d'abord de travailler à la racine de notre être comme nous le montre la parabole du figuier stérile : « *Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je creuse tout autour et que je mette du fumier. Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir... Sinon tu le couperas* » (Lc 13, 8-9).

⁸ Le témoignage de la petite Thérèse est intéressant à ce sujet : « Jusqu'à l'âge de quatorze ans, me confia-t-elle, j'ai pratiqué la vertu sans en sentir la douceur, je n'en recueillais pas de fruits : mon âme était comme un arbre dont les fleurs tombaient à mesure qu'elles étaient écloses » (*Conseils et souvenirs*, p. 33).

⁹ C'est précisément cela qui manque à beaucoup de nos bonnes actions, nous les faisons avec une bonne intention, par motif de charité, mais ce n'est pas vraiment la charité qui nous meut dans nos facultés, moyennant les sept dons de l'Esprit. Autrement dit, nous n'agissons pas vraiment par amour, il y a beaucoup d'autres choses – comme le désir de plaire – qui, à notre insu, contaminent nos actions.

« Ce qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui ont entendu, mais, en cours de route les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie les étouffent, et **ils n'arrivent pas à maturité**. Et ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur bon et généreux, la retiennent et **portent du fruit par leur persévérance** » (cf. Lc 8, 14-15). Nous pouvons commencer à comprendre comment il n'y a pas dans nos vies de fruit divin sans persévérance. Nous ne sommes pas faits pour « poursuivre de grands projets » (cf. Ps 130, 1). « *On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu* » (Mi 6, 8). Ce qui doit nous tenir à cœur, c'est d'être des serviteurs fidèles dans le quotidien de la vie, en faisant le bien¹⁰, tel qu'il se présente à nous, là où nous sommes, dans le moment présent : « **Ne nous laissons pas de faire le bien ; en son temps viendra la récolte, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion¹¹, pratiquons le bien à l'égard de tous et surtout de nos frères dans la foi** »¹² (Ga 6, 9-10).

3. Image de la semence que l'on jette en terre

« **Songez-y : qui sème chichement moissonnera aussi chichement ; qui sème largement moissonnera aussi largement. Que chacun donne selon ce qu'il a décidé dans son cœur, non d'une manière chagrine ou contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Dieu d'ailleurs est assez puissant pour faire abonder toutes sortes de grâces pour vous afin que, possédant toujours en tout ce qu'il vous faut, vous abondiez en toutes bonnes œuvres** » (2 Co 9, 6-9). **Agir, c'est semer, c'est planter une graine¹³ dans la terre**. C'est mettre en route un processus de fécondité végétale qui s'opère de lui-même, on ne sait comment : « qu'il (le semeur) dorme et qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et grandit, il ne sait comment ». Par notre travail, nous jetons une semence qui aura plus au moins de fécondité, d'efficacité, suivant que nous y aurons mis plus ou moins de charité divine. **Nous ne pouvons pas connaître tous les effets de notre action**, l'essentiel s'opère au travers d'un processus qui nous échappe. Si nous

¹⁰ Faire le bien, cela ne veut pas dire vouloir faire du bien. Dieu seul en effet peut faire du bien aux âmes, mais cela signifie poursuivre la justice, avancer sur la voie des commandements sans trop chercher à voir où ils nous conduisent.

¹¹ « *Ne refuse pas un bienfait à qui y a droit quand il est en ton pouvoir de le faire* » (Pr 3, 27).

¹² On ne peut que reprendre ici les paroles du Concile qui illustre merveilleusement notre propos : « *“Dieu est charité et celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui”* (1 Jn 4, 16). Sa charité, Dieu l'a répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné (cf. Rm 5, 5). La charité, qui nous fait aimer Dieu par-dessus tout et le prochain à cause de lui, est par conséquent le don premier et le plus nécessaire. Mais pour que la charité, comme un bon grain, croisse dans l'âme et fructifie, chaque fidèle doit s'ouvrir volontiers à la parole de Dieu et, avec l'aide de sa grâce, mettre en œuvre sa volonté, participer fréquemment aux sacrements, surtout à l'eucharistie, et aux actions liturgiques, s'appliquer avec persévérance à la prière, à l'abnégation de soi-même, au service actif de ses frères et à l'exercice de toutes les vertus » (*Lumen Gentium*, n° 42). Autrement dit, celui qui néglige un tel travail, gardant la grâce reçue le jour de son baptême comme « serrée dans un linge » (cf. Lc 19, 20) sans voir que la charité ne peut sans notre collaboration « croître et fructifier », est « un aveugle, un myope » (cf. 2 P 1, 9). Il risque de se voir retirer sa « mine » (cf. Lc 19, 24).

¹³ Les bouddhistes utilisent cette expression « planter une cause ».

agissons vraiment dans et par l'amour, nous savons que c'est une semence du Royaume que nous avons jetée en terre et qu'il n'en pourra venir que du bien.

« *Celui qui fournit au laboureur la semence et le pain qui le nourrit vous fournira la semence à vous aussi, et en abondance, et il fera croître les fruits de votre justice* » (2 Co 9, 10). **C'est Dieu qui donne la semence**, la petite graine de grâce, de charité, à partir de laquelle il pourra y avoir de bons fruits. **C'est Dieu aussi qui « fait croître »**, qui « donne la croissance » (1 Co 3, 6). **Nous n'avons, nous, qu'à semer en posant notre action dans la grâce, dans l'amour**. En agissant, ne serait-ce qu'en poussant un soupir d'amour au fond de notre cœur, nous permettons à la petite graine de se développer comme une plante qui finira par porter son fruit. Dieu se sert de nous, il passe à travers notre liberté et notre humanité pour faire ses œuvres. Nous ne pouvons agir, faire vraiment du bien que « selon ce que le Seigneur nous donne » (1 Co 3, 5). Nous ne pouvons nous glorifier de rien dans nos actions¹⁴, car tout ce que nous avons nous l'avons reçu (cf. 1 Co 4, 7) : « *Ainsi donc, ni celui qui plante, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance : Dieu* » (1 Co 3, 7).

« *Lorsqu'une terre a bu la pluie venue souvent sur elle, et qu'elle produit des plantes utiles à ceux-là mêmes pour qui elle est cultivée, elle reçoit de Dieu une bénédiction. Mais celle qui porte des épines et des ronces est réprouvée et bien proche d'être maudite. Elle finira par être brûlée* » (He 6, 7-8). Si nos actions ressemblent à de mauvaises plantes, portant de mauvais fruits, ce n'est pas que nous n'aurions pas reçu toutes sortes de grâces et de bénédictions « venues souvent sur nous » – Dieu, en effet, dans son infinie justice, donne toujours la grâce suffisante pour bien agir –, mais c'est que nous n'avons pas su accueillir ses dons. Nous avons préféré agir de nous-mêmes alors que nous ne sommes que des instruments, de pauvres instruments.

¹⁴ « Le mérite de l'homme auprès de Dieu dans la vie chrétienne provient de ce que *Dieu a librement disposé d'associer l'homme à l'œuvre de la grâce*. L'action paternelle de Dieu est première par son impulsion, et le libre agir de l'homme est second en sa collaboration, de sorte que les mérites des œuvres bonnes doivent être attribués à la grâce de Dieu d'abord, au fidèle ensuite. Le mérite de l'homme revient, d'ailleurs, lui-même à Dieu, car ses bonnes actions procèdent dans le Christ des prévenances et des secours de l'Esprit Saint » (CEC, n° 2008).